

MAGES

Les mages ne figurent en nom qu'une seule fois dans la Bible, au chap. 2 de l'évangile selon saint Matthieu, où l'on montre quelques-uns d'entre eux, au moment de la naissance de Jésus, arrivant à Jérusalem et cherchant le roi des Juifs dont la naissance leur avait été annoncée par une étoile en Orient ([Mt 2](#)). Cette expression « Orient », par son vague, a donné libre cours aux conjectures sur leur patrie. On s'est efforcé de déterminer celle-ci par la nature des dons qu'ils ont offerts au nouveau-né : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. On a pensé parfois à l'Arabie, d'autres fois à la Perse, d'autres fois encore à l'Égypte. Certains commentateurs ont voulu trouver à ces dons surtout un sens symbolique religieux ; on est allé jusqu'à supposer qu'il y avait eu là un secours providentiel qui fut utile à la famille pauvre de Jésus dans son voyage en Égypte.

La légende relative aux mages n'a pas cessé de s'enrichir dans la première Église. Comme les mages avaient offert trois espèces de présents, on raconta qu'ils étaient au nombre de trois, qu'ils correspondaient, d'une part, aux trois personnes de la Trinité, d'autre part, aux trois races descendant des trois fils de Noé et aux trois parties de l'ancien monde. Peu à peu, on en est venu à préciser au point de donner à chacun d'eux un nom : Balthasar, Melchior et Gaspard. L'un d'eux, généralement Gaspard, représentait la race nègre. Plus tard, les mages deviennent des « princes », puis des « rois ». Quand l'art des peintres s'est emparé de la légende, il l'a encore embellie : il les a montrés arrivant à Bethléhem suivis d'une foule de courtisans, splendidement vêtus, montés sur des chameaux et des chevaux, apportant avec eux de riches trésors, s'agenouillant dans leurs robes royales et adorant l'enfant couché dans la crèche et qui les bénit. On a raconté longtemps que leurs dépouilles étaient restées à Sainte-Sophie de Constantinople, puis, au moins pendant un temps, c'est la ville de Milan qui a prétendu posséder les précieuses reliques. Finalement, on a représenté la cathédrale de Cologne comme construite au-dessus de leurs ossements et symbolisant, par le caractère inachevé de sa beauté, ce qu'il y avait d'incomplet dans la pensée de ces païens venant adorer le Christ.

Ce qu'il y a de plus certain dans les enrichissements successifs de la légende, c'est que l'Église chrétienne, dès ses débuts, avait rompu complètement avec la croyance que Dieu ne s'était révélé qu'au seul peuple d'Israël, et elle a professé tout de suite que Dieu, en Jésus-Christ, parlait à toute l'humanité. La mention de l'étoile miraculeuse semble même indiquer que, selon la pensée des premiers chrétiens, une révélation particulière avait été accordée aux mages de Caldée, ou que Dieu pouvait, pour les conduire à la vérité, se servir de leurs superstitions concernant les rapports entre telle ou telle étoile et tel ou tel événement de l'histoire. Primitivement, le nom de « mages » désignait une tribu de la Médie, qui semble avoir été consacrée au service religieux médique. Ce mot ne paraît pas appartenir à l'ancien culte de Zoroastre et ne se trouve pas avec ce sens dans le Zend-Avesta. D'abord désignation ethnique, le terme de « mages » est devenu peu à peu synonyme de « prêtres, sacrificateurs, devins », par suite de l'importance qu'avait acquise cette caste dans les fonctions sacerdotales. Les Perses les considéraient avec raison comme des étrangers, et Strabon montre le rôle que ces étrangers jouaient chez les Perses, en les comparant aux Caldéens qui exerçaient les fonctions sacrées chez les Assyriens. Ce sont ces Caldéens dont il est parlé dans le livre de Daniel ([Da 1:4 2:2](#), etc.) ; comparer le Rab-Mag, ou chef des mages, de [Jer 29:3,13](#)

Ce n'est pas le lieu d'exposer, même en résumé, la religion ancienne des Mèdes ; on dira seulement que cette religion était arrivée à une forme stable et constituait un organisme défini : les prêtres y jouaient un rôle important bien avant l'époque perse. Sous la dynastie des rois perses, il y eut une grave révolte des mages. L'un d'eux, Gaumatès, voulut se faire passer pour Smerdis, frère de Cambyse, et s'empara frauduleusement du trône (522 av. J. -C). Darius, qui était perse, lutta contre l'usurpateur et le vainquit. Le succès de Darius fut le triomphe des Perses sur les mages et par conséquent sur les Mèdes. Un massacre s'en était suivi, et, d'après Hérodote (III, 79), chaque année, au jour anniversaire de ce massacre, les mages n'osaient parcourir les rues. A la cour des Achéménides, les mages représentaient les traditions culturelles, procédaient aux sacrifices, aux incantations, aux cérémonies divinatoires, etc. Ils apparaissent comme sorciers ou magiciens plutôt que prêtres proprement dits ; de là le sens restreint qui est resté attaché au terme de « mage » et à son dérivé « magie ». Il est probable pourtant que leur religion ne s'est

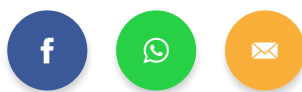
pas réduite aux pratiques superstitieuses notées par Hérodote. Rien n'empêche de supposer que Zoroastre, le réformateur religieux, ait été un mage, car il semble bien avoir été d'origine médique.

Il y avait probablement des mages parmi les initiateurs de génie qui, de l'antique panthéon aryen, faisaient sortir, autour de la figure d'Ahoura-Mazda, une doctrine qui s'avoisinait de plus en plus au monothéisme. Cela n'a pas été sans conséquence dans l'histoire d'Israël. « Si les Juifs, a dit le Père Dhorme, furent soutenus et encouragés par les Perses, ce n'est pas seulement parce que les Perses trouvaient leur propre intérêt dans cette attitude. C'est bien plutôt parce que les Juifs leur apparurent en possession d'une religion éminemment supérieure, dont les caractères généraux aussi bien que les tendances de l'heure se rapprochaient singulièrement plus de leur idéal religieux que les cultes grossiers de la Caldée, de l'Elam et de l'Égypte. Les Perses furent les premiers à profiter de ce qu'ils firent pour Israël, car ils ne furent pas englobés dans les anathèmes et les sarcasmes que les prophètes lancèrent à la tête des Caldéens. Aux sombres récits de la captivité de Babylone s'opposent, dans les livres sacrés, les explosions de joie qui pressentirent et saluèrent l'accession de Cyrus au trône de Nabonide et de Belsatsar. La religion des Achéménides les prédisposait, non seulement à témoigner aux fidèles de Jéhovah un sentiment de tolérance, mais encore à user à leur égard d'un traitement de faveur. » (*Rev. Bbl*, 1913).

Malgré les rancunes laissées par la tentative du faux Smerdis, le nom de « mage » fut peu à peu appliqué aux prêtres de la religion zoroastrienne et il se perpétua sous cette forme. De nos jours encore, les Arabes désignent les sectateurs de la religion mazdéenne sous le titre : *madjous*. Le nom s'introduisit peu à peu en Caldée. Les nations étrangères à la Mésopotamie en vinrent à entendre par « mages » les représentants du sacerdoce caldéen. Le nom de « mage » devint alors synonyme rigoureux de « sorcier » et d' « enchanteur ». Mais un grand nombre de mages de l'époque achéménide rendaient probablement à Jéhovah un hommage qui annonçait à sa façon celui que, d'après la vieille tradition de l'Église primitive, d'autres mages ont apporté au Christ naissant. R. A.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



2 PARTAGES